

# Le Journal des sçavans

Académie des inscriptions et belles-lettres (France). Auteur du texte. Le Journal des sçavans. 1678.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter  
[utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

avoit esté mordu d'une Vipere.

Outre tout cela on trouve encore dans cet Ouvrage la description Anatomique de toutes les parties du corps de la Vipere faite tant en Vers Latins qu'en Prose Françoise, & représentée en diverses Tailles. douces ; des preparations tres-exactes tant Galeniques que Chymiques de toutes ces Parties , la maniere d'en tirer les meilleurs remedes qu'on scauroit désirer ; avec la découverte des Glandes Salivaires conglomérées en grand nombre dans la partie *Temporale*, derrière les Orbites des yeux, qui sont des endroits fort differens & fort éloignez de ceux, où Monsieur Redi croyoit avoir vu autrefois des Glandes Salivaires seulement au nombre de deux.

*THEOLOGIA QVADRIPARTITA SCOTI. IN  
fol. 2. Vol. à Paris chez Edme Couterot. 1678,*

**C**et Ouvrage a déjà paru sous le titre de *Theologia Scotti à prolixitate, & subtilitas eius ab obscuritate libera & vindicata.* L'accueil avec lequel il a été receu a obligé le P. Boyvin d'y ajouter quelques Traitez , & de nous donner ainsi toute la Theologie divisée pour un plus grand ordre en 4. Parties. Scavoir la Speculative, la Sacramentale, la Morale , & la Positive.

*EXTRAIT D'VNE LETTRE DE M. HVGVENS DE  
l'Academie R. des Sciences à l'Auteur du Journal, touchant une  
nouvelle maniere de Microscope qu'il a apporté de Hollande.*

**C**E Microscope consiste en une seule petite boule de verre, de même que ceux avec lesquels on a observé en Hollande & en

Angleterre les animaux que l'on a découverts dans l'eau de Puits, de Pluye, & de Poivre dont il a été parlé dans le 9. & 11. Journal de cette année : mais ces bouteilles sont redoublées à une plus grande petitesse qu'elles n'estoient dans ces autres.

Parmi ceux que j'ay apportez de Hollande il y en a dont les bouteilles ne sont pas plus grosses qu'un grain de sable, & quelques-unes mêmes si petites qu'à peine sont elles visibles ; Ce qui fait qu'ils grossissent les objets d'une façon extraordinaire , la multiplication estant d'autant plus grande que les bouteilles sont plus petites.

L'objet qu'on veut regarder est enfermé entre un morceau de Verre & un morceau de Talk, le tout ajusté dans une petite machine qui m'a semblé plus commode que celles dont on s'est servi jusqu'icy. Une très petite goutte d'eau prise dans un verre dans lequel on aura laissé tremper du Poivre deux ou trois jours étant ainsi enfermée , paroist comme un grand Estang , dans lequel on voit nager une infinité de petits Poissons.

Ce que j'ay observé de particulier dans cette eau de Poivre pour ne pas repeter ce qui a été mis dans le Journal , est que toute sorte de Poivre ne donne pas une même espece d'animaux. Ceux d'un certain Poivre étant beaucoup plus gros que ceux des autres , soit que cela vienne de la vieillesse du Poivre ou de quelque autre cause qu'on pourra découvrir avec le temps.

Il y a encore d'autres graines qui engendrent de semblables animaux comme le Coriandre.

J'ay vu la même chose dans le suc de Botteau , après l'avoir gardé cinq ou six jours.

Il y en a qui en ont observé dans l'eau , où l'on avoit laissé tremper des Noix Muscades & de la Canelle ; & apparemment on en découvrira en bien d'autres matières.

On pourroit dire que ces animaux s'engendrent par quelque corruption ou fermentation : mais il y en a d'une autre sorte qui doivent avoir un autre principe. Comme sont ceux qu'on découvre avec ce Microscope dans la Semence des animaux lesquels semblent estre nés avec elle , & qui sont en si grande quantité qu'il semble qu'elle en est presque toute composée. Ils sont tous d'une matière transparente. Ils ont un mouvement fort vif ; & leur figure est semblable à celle qu'ont les grenouilles ayant que leurs pieds soient formez.

Cette dernière découverte qui a été faite en Hollande pour la première fois me semble fort importante & propre à donner de l'occupation à ceux qui recherchent avec soin la génération des animaux.

---

A PARIS , Chez JEAN CUSSON , rue S. Jacques , à l'Image de S. Jean Baptiste . Avec Privilege du Roy .

# JOURNAL DES SCAVANS

Du Lundy 22. Aoust, M. DC. LXXVIII.

*EXAMEN SCAVANT ET CVRIEUX SUR  
toutes les circonstances de l'histoire prodigieuse de  
l'Enfant de Toulouse, tiré d'une Lettre de M. Rains-  
sant Docteur & Professeur en Medecine à Reims,  
écrite sur ce sujet à l'auteur du Journal le 15.  
Aoust. 1678.*

**I**L y a trois choses à examiner dans cette histoire. 1. Comment l'Enfant est sorti de la Matrice de sa Mère pour se placer dans son ventre. 2. Comment il a vécu vingt ans dans ce lieu, ainsi qu'on a pu le reconnoître, parce qu'il a eu du mouvement de luy-même pendant tout ce temps. 3. Comment il s'est encore conservé sans corruption pendant six ans depuis que ce mouvement a cessé. Il est yray que cette avantage est prodigieuse ; mais quoy que les prodiges ne soient pas dans l'ordre commun de la Nature ils ne laissent pas d'avoir leurs causes naturelles ; & c'est en cela particulierement qu'ils different des miracles, qu'on ne peut rapporter à ces causes.

1678.

Qqqq

Pour répondre à la premiere difficulté, il faut remarquer que la Matrice peut quelquefois souffrir de grandes playes « sans que la femme en meure. On a souvent sauvé la Mere & l'Enfant <sup>b</sup> par la *Section Césarienne*, qui se fait en ouvrant la Matrice par l'un des costez du bas du ventre ; & je sçay qu'une Paysanne en porte encore aujourd'huy la cicatrice. Des divulsions violentes ou des abcez ont ouvert le corps de cette partie, & fait passage à des os d'Enfant qui estoient restez, & qu'on a tirez ensuite par une incision <sup>c</sup> vers le nombril ; ou qui se sont vuidez avec du pus par <sup>d</sup> les déjections. On a quelquefois gueri des incommoditez penibles & mortelles de quelques femmes, en leur extirpant <sup>e</sup> la Matrice. Cela estant ainsi, l'on peut dire que cet Enfant vigoureux estant empêché de sortir naturellement, soit par une trop grande constriction de la partie, soit par quelque frayeur de la Mere, ou partie, le autre cause que ce soit, il a *estriué* contre le

<sup>a</sup> Schenekius 4. observ Medic. att. de foetibus &c. Rossetus de partu Césareo & Practici passim.

<sup>b</sup> Idem. Marcellus Donatus 4. Hist. Med. 22. auspicatiū execta parente gignuntur, scut Scipio Africanus prior natus, primumque Césarum à celo matris utero dictus &c. Plin. 7. hist. nat. 9. an viva, an mortua prius matre.

<sup>c</sup> Maurit. Cordaxus Remus comm. 1. in l. 1. Hisp. de morbis mulier. Platerus Th. 2. Pract. Crucius Cent. 2. quæsit. per Epist. Albuscalis 2. Chist. 76. Idem Rossetus, & Schenek.

<sup>d</sup> Langius T. 2. spist. 39. Ronseus spist. Miscell. Marsh. Cagnatus 4. var. observ. 9. Idem Donatus, Schenekius, & Rossetus, hoc & vidimus ipsi.

<sup>e</sup> Aetius Tetrabibl. p. c. 72. Nicol. florentin. in 9. Rhassis. Paræus 1. de hom. generat. c. 41. Idem Langius & Rossetus, plurimi alii apud Schenkium loco citato, art. de uteri economia.

fonds de la matrice, & qu'il y a causé une telle divulsion (soit qu'il y ait eu abcez ou non) qu'il s'y est fait une ouverture capable d'en laisser sortir l'Enfant, qui par cet effort s'est trouvé dans le ventre de sa mère, hors de la matrice, dont la playe s'est guérie par la bonne constitution de cette femme.

Cet Enfant vif étant dans le ventre de sa mère, il y a vécu vingt ans, c'est la seconde difficulté. Il y auroit eu tel enfant qui seroit mort, & qui se seroit corrompu, même dans la matrice. D'autres étant morts, s'y seroient conservé; & au lieu de se corrompre ils se seroient desséchez jusqu'à acquérir une dureté de pierre, comme il est arrivé à l'enfant d'une femme de Sens <sup>4</sup> en 1582. lequel est demeuré vingt-huit ans dans le corps de sa mère, & n'en a été tiré qu'après sa mort. Mais qu'un enfant s'y soit conservé vingt-six ans, hors de la matrice, & sans aucune communication avec cette partie, c'est ce qui n'est peut-être jamais arrivé qu'à celuy de Toulouse. Cependant cela ne repugne point aux Principes de Physique. Les Naturalistes & les Medecins demeurent d'accord que la vie consiste dans l'union de la chaleur naturelle avec l'humide radical, & qu'elle dure autant que cette union subsiste. Qu'on s'explique selon les sentiments de Descartes,

<sup>4</sup> Mrs. Albois & Provenchères Medecins de Sens en ont écrit. Rosset, Schenckius, & Senneti en ont copié l'histoire.

qu'on suive la doctrine de Gassendi, qu'on s'en tienne à celle d'Aristote, dans le fonds ce sera toujours la même vérité. L'on trouvera selon tous leurs principes, que si la chaleur de l'enfant est beaucoup plus active que son humidité n'est resistante, elle la consumera bientôt; & que si l'humidité l'emporte trop sur la chaleur, elle l'étouffera sans doute: & qu'ainsi l'une ou l'autre de ces qualitez agissant sur celle qui luy est opposée, elle avancera la mort de l'enfant à proportion de son action. Mais si les choses se pouvoient trouver si justes, que l'action de la chaleur ne vainquist point la resistance de l'humidité, alors ces deux qualitez demeuroient dans une union qui dureroit toujours, si quelque cause exterieure ne détruisoit cette harmonie. C'est par cette raison que les Platoniciens ont dit que les Cieux, qu'ils croyoient estre animez, estoient incorruptibles; & l'on pourroit croire que c'est aussi ce qui a entretenu pendant tant de siecles le feu de ces Lampes qu'on a trouvées ardentes dans beaucoup d'anciens Tombeaux, & qui ne se sont éteintes, que lors que l'air y est entré. Il en a été en quelque façon de même de cet enfant, depuis qu'il a été engagé dans le ventre de sa mère. La chaleur naturelle s'est pu trouver en luy dans une si juste proportion avec l'humidité radicale, qu'elles ayent subsisté vingt ans ensemble, sans avoir presque besoin

de